

UNE FEMME LIBRE



UNE CREATION DE LA COMPAGNIE LE CRI DE LA LUNE

NINA BIANCHI
CLEMENTINE FAURE
PIERLOU BONY
CLOTILDE MEYER
DIDIER POURRAT
CORINNE BADIOU
PATRICE DE SAINT JEAN



Fiche synthétique du spectacle

Mise en scène : **Clémentine Faure**

Ecriture : **Nina Bianchi et Clémentine Faure**

Scénographie : **Pierlou Bony et Clotilde Meyer**

Musique : **Didier Pourrat**

Lumière : **Clémentine Faure**

Costumes : **Nina Bianchi**

Graphisme: **Didier Pourrat et Clémentine Faure**

Administration : **Corinne Badiou**

Avec : **Nina Bianchi**

Durée : *(estimée)* 1h

Jauge : 250 personnes

Production : **Compagnie du Cri de la Lune**

Co-production : **Chock Théâtre, MJC de Saint Chamond**

La création

Le spectacle *Une femme Libre* nous projette dans la vie de Louise, femme au foyer, femme au travail, femme politique. On se réveille avec Elle et, durant un instant anodin de son quotidien, on se retrouve pris dans la spirale infernale de ce que peut être une de ses journées banales. De la routine, de l'enfermement moral et physique naissent ses réflexions qui nous interrogent sur la place des femmes. A la recherche de son téléphone, la voilà dialoguant avec son nouveau-né, lancée dans une escalade à rebours pour retrouver ce fichu combiné. Un parcours du combattant minuté et prétexte à réflexion.

Doublement exploitée, à la maison et au travail, elle a pourtant acquis tout ce qu'on pourrait souhaiter, tout sauf l'essentiel : être traitée comme une personne, un individu qui ne soit pas subordonné à un homme, à son regard ou à celui d'un enfant.

Elle met, petit à petit, des mots sur sa vie, de manière parfois brutale, parfois maladroite, révélant ses multiples facettes. Elle nous entraîne dans un monologue pour réparer, dénoncer, conjurer cette fatigue grinçante de la mécanique du quotidien, de la difficulté d'échanger avec son mari avec en toile de fond, l'amour pour son enfant comme point de fuite. Elle rit d'elle-même et nous rions avec elle, bon gré mal gré, nous laissant emporter par le rythme effréné de sa réalité.

Ce monologue terminé, nous plongeons dans un autre univers, peut-être celui du rêve que faisait Louise avant de se réveiller ...

Le public se retrouve aux portes d'une usine, Louise est là avec nous, on attend notre tour pour la grande Restructuration ! L'usine n'est pas là pour embaucher, elle est là pour reformater.

Entre surréalisme et remarques sociologiques, Louise est embarquée sur la chaîne de montage où elle sera reprogrammée afin de mieux correspondre au nouvel idéal de la femme blanche moderne. Les pièces obsolètes du modèle de la femme au foyer surannée sont retirées et remplacées pour l'envelopper des nouvelles contradictions et injonctions de la fée du logis moderne. Elle traverse dans ce voyage mécanique et onirique tous les mirages qui pèsent sur la vie d'une femme, qu'on exige "belle, séduisante, mais pas pute, libre, jeune, moderne, adorable, désirable, aseptisée" ! Bref l'idéal de la femme occidentale moderne.

Le texte

Un certain Molière disait : « Quand tu vas au théâtre et que tu vois une tragédie, tu t'identifies, tu participes, tu pleures, pleures, pleures, et quand tu rentres chez toi, tu dis : « comme j'ai bien pleuré ce soir ! ». Et tu t'endors apaisé. Le propos politique a glissé sur toi comme l'eau sur une vitre. Pour rire au contraire - c'est toujours Molière qui parle - il faut de l'intelligence, de la perspicacité. En riant, la bouche s'ouvre toute grande, mais aussi la cervelle, et les clous de la raison viennent s'y planter ! »

Franca Rame (extrait du prologue d'*Orgasme adulte échappé du zoo*)

Écrite à quatre mains lors d'une résidence à l'Estancot en décembre 2020, cette farce populaire, ne prend pas de gants ! Enchaînant les gags, elle use d'un langage franchement familier, et d'un comique presque grossier et grinçant.

Travailler autour d'une écriture comique nous a paru essentiel. Habitues des auteurs et autrices traitant de questions de société, de sujets politiques et sociaux, celui que nous écrivons, nous le voulons drôle. Si le quotidien est le support de cette guerre de classe et de genre, le rire est notre arme, et il tire à bout portant. Notre écriture s'inspire de la dramaturgie de la pièce *Le Réveil* issue du recueil *Récits de Femmes et autres histoires* écrit par Franca Rame et Dario Fo. Une courte pièce qui nous lance dans compte à rebours de la mémoire pour retrouver une clef.

Notre récit se nourrit également des mots d'Armand Gatti dans *La journée d'une infirmière* : la course contre la montre d'une infirmière, mêlant l'intime de la sphère personnelle et une tentative d'accomplissement professionnel dans le milieu dévasté de l'hôpital.

Ces deux pièces traitent avec humour de la condition de la femme, de la sexualité, de la solitude, de l'adolescence, de l'éducation, de l'aliénation au travail, de l'exploitation.

Ces pièces écrites par Gatti, Rame et Fo, nous avons voulu les réinventer. Écrites dans les années 1970, des combats ont depuis été gagnés mais la libération des femmes n'est toujours pas entérinée. Il nous semblait important d'ancrer notre personnage au cœur de notre époque : celle de Virginie Despentes.

Si Franca Rame et Armand Gatti nous permettent de construire notre récit, c'est bien Despentes qui nous inspire grâce à ses théories. Et c'est son livre *King Kong Théorie* en particulier qui nous a insufflé cet hymne sans complaisance aux lendemains qui déchantent. Ces inspirations et témoignages nous aident à dire la réalité des rapports homme-femme : une réalité conditionnée par le formatage et l'éducation d'un société patriarcale.

Nous souhaitons donner une voix à ces femmes anonymes, anti-héroïnes, parce que le féminisme n'est pas une cause secondaire.

"J'écris de chez les moches, pour les moches, les frigides, les mal baisées, les imbaisables, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf, aussi bien que pour les hommes qui n'ont pas envie d'être protecteurs, ceux qui voudraient l'être mais ne savent pas s'y prendre, ceux qui ne sont pas ambitieux, ni compétitifs, ni bien membrés.

*Parce que l'idéal de la femme blanche séduisante qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, je crois bien qu'il n'existe pas."*¹

¹ Virginie Despentes, extrait de *King Kong Théorie* paru en 2007 aux éditions Livre de Poche.

La Mise en scène

*« Le spectacle est comique, et même grotesque... Nous l'avons fait exprès :
D'abord parce qu'il y a deux mille ans que nous pleurons, nous autres
Femmes. Eh bien ! cette fois nous allons rire, et même rire de nous. »*

Franca Rame (extrait du prologue d'Orgasme Adulte Echappé du Zoo)

Le spectacle se déploie en deux temps, dans un enchevêtrement d'espaces quotidiens et automatisés.

Louise est prise en otage par ce quotidien mortifère. Elle fait, elle défait, toujours en mouvement et en déplacement, manipulant sans cesse les objets du quotidien qui l'assomment et la conditionnent. Comme si, à travers eux et leur prise en main compulsive, elle se délivrait d'une violence emmagasinée au cours de ces journées étriquées à la métrique bien réglée. Peut-être se sent-elle moins vulnérable aux assauts ravageurs de son quotidien quand elle range et déplace ce qu'elle a les moyens de posséder, cherchant en vain à prendre de cours sa journée. Elle dresse précipitamment sur sa route toute sorte d'obstacles pour en stopper le cours, sentant déjà sous le lit abandonné derrière elle, la plaie qui s'ouvre et le vertige devant l'abîme.

Cette tragi-comédie féminine nous est balancée en plein visage.

Louise, ses neurones encagés, son âme bien abîmée, nous raconte successivement les déchirures de sa vie. Sa journée se casse la figure et elle en profite pour régler ses comptes. Sèchement, vivement !

Louise est abîmée, elle est fatiguée, déconsidérée, elle est utilisée mais nous asperge de vie et de ses facéties, bien consciente de sa capacité à la dérision.

Cette parole surabondante, volubile prend ici tout son sens : la parole d'une femme qui n'est pas écoutée mais qui parle pour revendiquer son droit à l'être.

Elle s'adresse à son enfant, son unique interlocuteur ~~ici~~ : le trait est net, l'adresse directe. Tout est rythme et causticité, générosité.

La lumière baisse mais d'autres voix résonnent. Celles d'autres femmes en prise aux mêmes problèmes. Nous ne connaissons ni le métier de Louise ni son mari, mais les témoignages diffusés viennent signifier que c'est une réalité parmi des milliers que nous montrons.

Cette farce n'est pas un événement lointain mais plutôt la mise en lumière d'une réalité trop souvent invisible : celle du quotidien domestique qui conditionne les femmes.

Puis nous arrivons à l'usine. Brisant le quatrième mur, Louise s'installe à nos côtés, comme dans une salle d'attente. Dans un espace à la fois onirique et concret, on attend son tour et son ticket. Cette fois-ci le public n'est plus le simple témoin de cette réalité prolétaire et conditionnée. Lui aussi sera modernisé, reconvertit et reprogrammé.

Louise nous emmène dans une partie plus sombre de ses pensées, peut-être vit-on le rêve qu'elle faisait avant de se mettre à chercher son téléphone.

Rêve-t-elle d'une condition meilleure, est-elle éveillée ? Elle ne sait pas vraiment ce qu'elle vient chercher ici. Elle navigue entre les spectateurs, en attente "de modernisation", on lui a dit de rester en salle d'attente, Elle obéit. L'Usine apparaît, Louise a déjà un emploi, elle n'est pas là pour travailler, mais elle comprend que c'est elle que l'on "travaillera", qu'elle n'aura rien à faire- enfin, alors elle accepte.

Louise, "usinée" sur une chaîne de montage, est reconditionnée, son rapport au monde reprogrammé. La mise en scène interroge également le public sur sa propre place dans ce système patriarcal et capitaliste- L'usinage terminé, Louise est pesée, numérotée, expédiée, posant la question de ce rapport de force systémique, de la marchandisation de corps de la femme, de la violence que cela implique, et de sa nécessaire évolution.

La scénographie

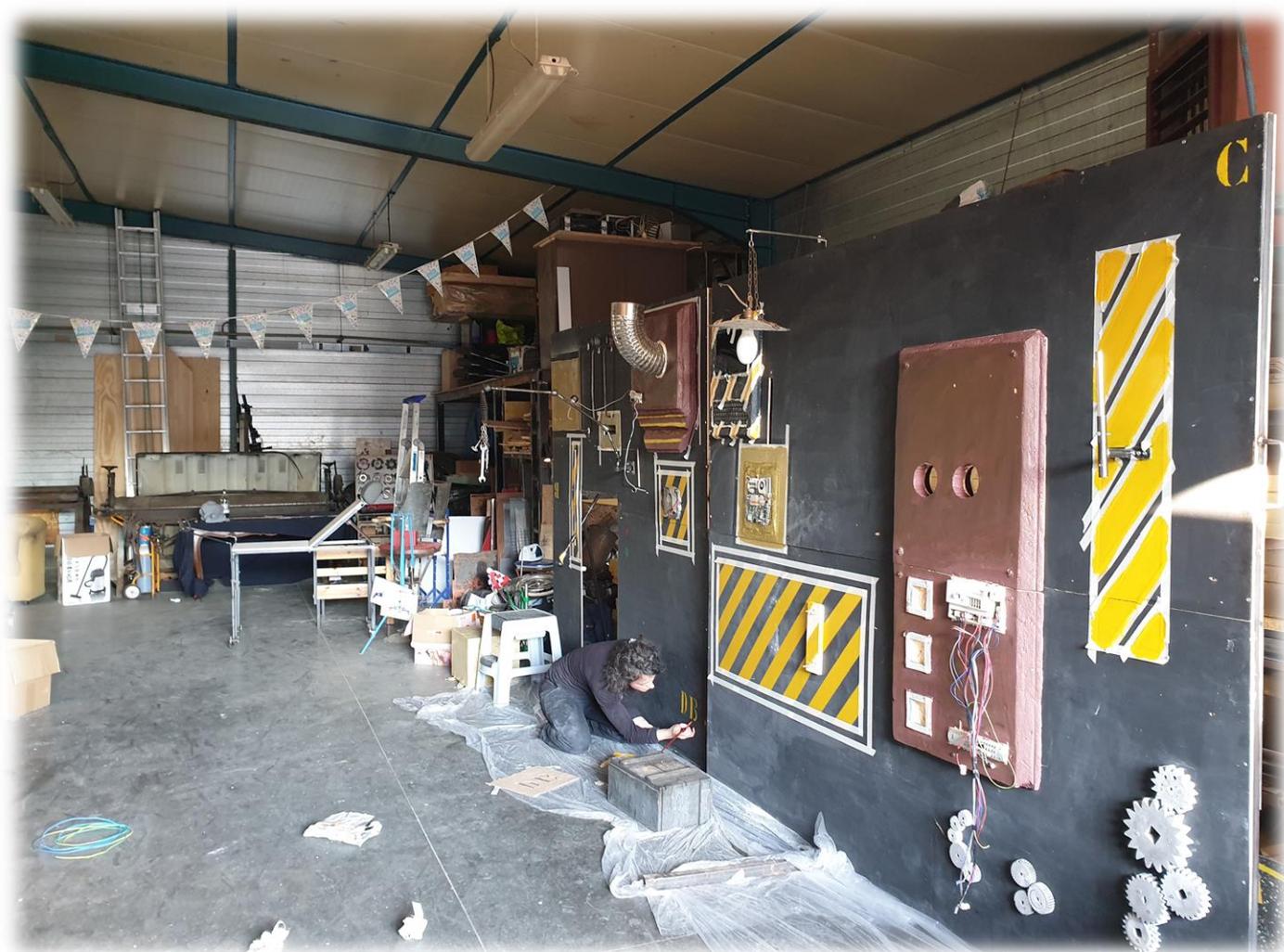
La scénographie s'ancre dans la vie domestique de Louise. Dans un espace stylisé, on découvre un univers quotidien. Il permet à la comédienne de nombreuses manipulations d'objets afin d'installer la scène dans une réalité hyper concrète.

L'enfant à qui Louise s'adresse n'est que figuratif, s'éloignant d'un réalisme trop brut qui ferait exister un autre personnage sur le plateau. Louise est bel et bien seule au milieu de ses maux.



Le bloc-appartement de Louise se transforme au cours du spectacle en une machine-usine qui la reformate. Dans cette seconde partie, plus de quatrième mur puisque Louise se même aux spectateurs : ils font, à cet instant, partie du même monde, du même mirage.

Le bloc-usine représente une chaîne de montage, espace mécanisé, emplis d'automations, qui oblige Louise à se déplacer lentement, au fil de sa reprogrammation.



Médiation

Dans le cadre de la création de *Une femme libre*, le Cri de la Lune, fort de son expérience d'encadrement, propose différentes actions de médiation auprès des structures scolaires et extra-scolaires.

- Encadrement d'ateliers d'expression dramatique
- Ateliers d'expression autour des genres et de la charge mentale
- Interventions des artistes scénographes auprès des publics
- Répétitions ouvertes

Chaque déroulé d'intervention sera établi en fonction des besoins identifiés par les structures.

Le Cri de la Lune

Créé en 2013, le collectif du Cri de la Lune rassemble des personnes de sensibilités différentes, avec une volonté commune de créer, d'apprendre et de partager.

Grâce aux expériences artistiques et personnelles de chacun.e, ce collectif nous permet de porter des projets aux formes diverses, multiples. Le théâtre, l'écriture, la musique, le cirque, le cinéma, et d'autres pratiques plus personnelles, nous sont importants pour mêler nos envies et notre imagination, et se rejoignent en un engagement grandissant avec l'expérience collective.

Il y a des questions à poser aujourd'hui, des idées à créer et à crier : ce collectif nous donne les moyens de construire un espace pour les faire vivre et les laisser se confronter aux autres.

Créations

2019 - Contes en ballade, contes déambulatoires. Tout public.

2019 - Confiserie, clip musical.

2018 – Migraaaants, M. Visniec, spectacle à partir de 14 ans.

2017 - Au travail citoyens, collectif, spectacle. Tout public

2016 – Ravie, S. Roche, spectacle. Tout public.

2016 - Mauvais genre, V. Sabot, court-métrage

2015 – Sur le seuil, S. Ecer, spectacle à partir de 12 ans

Une femme libre

Les dates :

- Décembre 2020 : Résidence d'écriture à l'Estancot-Saint Etienne
- Printemps 2021 : Création de décor Les ateliers Soudés- Saint Etienne
- Mai 2021 : Résidence MJC de St Chamond
- 18 Juin 2021 : Sortie de résidence à l'Estancot-Saint Etienne
- Novembre 2021 : Résidence à Berck-Dunières
- Janvier 2021 : Résidence au Choc Théâtre- Saint Etienne
- Février 2022 : Scolaires et tout public à la MJC de Saint Chamond
- Mars 2022 : Représentations au Choc Théâtre - Scolaires et tout public
- Projets de médiations artistique en cours de discussion avec Mjc Rive de Gier, Mjc St Chamond, Collège Notre Dame d'Esperance et Collège St Paul à St Etienne.

Fiche pratique :

CONDITION TECHNIQUE :

Durée du montage : **2 services minimum.**

Jauge maximum : **200 places**

Espace minimum : **4 mètres de profondeur pour 6 mètres de largeur, hauteur minimum 2.50m** (sous grill)
Pour des dimensions inférieures, merci de prendre contact avec nous

Durée : **1h estimée**

Un temps d'échange avec le public peut être prévu à l'issue de la représentation.

Type de public : **tout public, à partir de 13 ans.**

Frais d'approche : **3 personnes en tournée au départ de Saint Etienne.**



CONTACT

**A L'Estancot
10 rue Henri Dunant
42 000 St Etienne**

09 51 64 77 34

lecridelalune@gmail.com

facebook:

<https://www.facebook.com/Le-Cri-de-la-Lune-101120521952544>

site internet :

cielecridelalune-61.websselfsite.net